

## Le compte du omère et la construction du peuple juif

À partir du second soir de Pessa'h, dès la tombée de la nuit, nous commençons à compter le Omère. A l'origine, cette *mitvsa* avait cours à l'époque du *Beit Hamikdach*. Dès la fin de Pessa'h, nous apportions l'offrande du Omère, qui nous permettait de manger de la nouvelle récolte : « *Puis, vous compterez chacun, depuis le lendemain de la fête, depuis le jour où vous aurez offert l'Omère du balancement, sept semaines, qui doivent être entières* » (Vayikra 23, 15). De nos jours, où nous ne pouvons plus apporter d'offrandes, nous faisons la *mitsva* en comptant. La formulation de la *brakha*, qui a été rédigée par nos Sages est : « *...Qui nous as sanctifiés par Tes commandements et nous as prescrit de compter le Omère* ».

Mais le sens de cette bénédiction semble à priori erroné, car nous n'avons jamais compté le Omère lui-même ! Nous commençons à compter **après** le Omère !

Pour essayer de comprendre le sens profond de ce commandement, nous devons nous reporter en arrière, là où tout a commencé : la sortie d'Egypte.

La sortie d'Egypte n'est pas seulement une sortie physique, nous n'avons pas été seulement libérés de l'esclavage égyptien, mais c'est principalement une sortie spirituelle, nous avons été délivrés de la nature profonde de l'Egypte pour devenir le peuple élu de D.ieu. Nous avons été extraits de la plus profonde impureté pour recevoir la Thora.

Le Ari zal nous dévoile que מצרים est composé des mots מצר-ים (frontière - mer): c'est l'essence même du caractère de l'Egypte<sup>1</sup>. Éclaircissons.

La mer est un espace sans limites, elle représente l'infini. La Guémara (*Yévamot* 121a) définit la mer comme « *l'eau qui n'a pas de fin* ». L'eau est toujours symbole d'abondance et de vie, sans elle aucune existence n'est possible. La mer – espace illimité d'eau – représente donc une vie éternelle, spirituelle, qui est au-delà des frontières de la matérialité.

---

<sup>1</sup> *Likoutim, Parachat Bo.*

La mer est ainsi le symbole d'une dimension de vie plus élevée, plus rattachée à son essence spirituelle.

L'Égypte était l'antithèse de la « mer », elle ne peut concevoir une vision plus profonde de son existence, elle reste avec sa matérialité sans admettre qu'il existe une origine plus élevée qui est la cause de tous ces bienfaits. Les Égyptiens ont établi des « frontières – מצר » , contre cette vision du monde. Ils jouissaient d'un luxe de vie sans précédent -« *semblable à un jardin céleste, à la contrée d'Égypte* » (Béréchit 13,10)- mais ils n'utilisaient ces bienfaits que pour leur satisfaction personnelle, sans les rattacher à leur véritable source spirituelle.

En effet l'impureté טומאה des Égyptiens a la même racine que אטום (bouché), car l'impureté signifie ne pas vouloir s'unir avec la spiritualité, qui est la source originelle, mais elle ne veut rester qu'avec ce qu'elle a, sans s'associer à l'origine du Tout<sup>2</sup>.

Et c'est d'une telle conception de l'existence que D.ieu nous a délivrés. Non seulement Il nous a fait sortir du pays d'Égypte, mais aussi de sa vision arriérée du monde, pour pouvoir devenir les serviteurs de D.ieu : « *Quand tu auras fait sortir ce peuple de l'Égypte, vous adorerez le Seigneur sur cette montagne même* » (Chémot 3,12). Tel était le véritable but pour lequel D.ieu nous a fait sortir d'Égypte.

La sortie d'Égypte est en elle-même un dévoilement inégalé de la Présence de D.ieu : « *Et les Égyptiens reconnaîtront que Je suis l'Éternel, lorsque J'étendrai ma main sur eux et que Je ferai sortir du milieu d'eux les enfants d'Israël* » (Chémot 7,5). Le Chlah<sup>3</sup> explique que les dix plaies d'Égypte sont à mettre en parallèle avec les Dix Paroles que D.ieu a utilisées pour créer le monde. Dans un pays si éloigné de la présence divine, il fallait que se dévoile son Unité dans chaque partie de la nature.

---

<sup>2</sup> Voir notre article « *La traversée de la mer Rouge, de la matière à la forme* » pour plus de précisions : <http://www.lesitedesetudesjuives.fr/pages/pensee-juive/fetes-juives/pessa-h-la-traversee-de-la-mer-rouge.html>

<sup>3</sup> *Explications sur la Agada*, 12.

Mais tout l'éclat de cette révélation n'était que temporaire. Le *Ba'al Aléchem*<sup>4</sup> explique que le rayonnement de la délivrance a permis aux *Bné-Israël* de ne pas tomber dans le cinquantième degré d'impureté, mais que dès la fin de la sortie d'Égypte cet éclat s'est obscurci. Nous devons maintenant le dévoiler par nos propres forces.

Et c'est là où arrive le compte du Omère. Arrivés à un stade très élevé, puis redescendus, nous devons maintenant – grâce au compte du Omère – regagner ce niveau pour parvenir à recevoir la Thora. Explication.

En hébreu le mot « compte » se dit ספירה, mais nous remarquons que ce mot a des liens avec des termes qui *à priori* n'ont pas de rapport : סֶפֶר (livre), סִיפּוּר (histoire), סֵפֶר (limite).

Le mot “compte” doit donc être compris différemment du sens habituel.

Ici compter ne veut pas dire pas dénombrer individuellement des chiffres, mais signifie rassembler plusieurs points dans un seul et même groupe. Comme lors de la conception du livre, qui est un ensemble de plusieurs sujets qui se regroupent en un seul ouvrage, une histoire aussi qui est un assemblage de faits, et enfin une limite qui permet d'unir plusieurs choses en une.

Le *Maharal* dans plusieurs de ses livres (*Dérekh Hachem, Ner Mitsva*) nous explique que le chiffre sept symbolise la spiritualité de la nature, chaque objet possédant six côtés séparés et le septième étant le point spirituel qui les relie. (De la même manière nous avons six jours, et le septième jour – Chabbat – les unit en **une** semaine). Pour appliquer ce concept à une vision plus générale du monde, je dois mettre ce chiffre en puissance (en le multipliant par lui-même) et j'obtiens quarante-neuf, qui sont les quarante-neuf jours du compte du Omère.

Tel est le compte du Omère, après que D.ieu nous a fait découvrir son Unité grâce aux dix plaies, qui ont révélé Son omnipotence dans toutes les parties de la création. Nous devons maintenant de nous-mêmes les découvrir et les « compter ».

---

<sup>4</sup> *Drouché Olam Ato'ou* Partie 2, page 122.

Après avoir compris ce concept, analysons maintenant l'offrande du Omère.

Cette offrande était la seule - avec celle de la femme *Sota* - à être composée d'orge. La Guémara (*Sota* 15b) demande pourquoi celle-ci devait apporter spécifiquement une offrande d'orge, puis répond : « *Elle a fait un acte bestial, son offrande sera un aliment destiné aux bêtes* ». L'offrande est liée à sa décadence.

Il en est de même de l'offrande du Omère. Nous l'apportons dès la sortie de Pessa'h, et bien que nous nous soyons élevés à un haut degré spirituel, il n'a pas été acquis par nos propres forces. Le Midrach<sup>5</sup> rapporte les paroles des anges : « *Eux [les Egyptiens] sont des idolâtres, et eux [les Bné-Israël] des idolâtres, pourquoi sauves-tu ces derniers ?* » Leur véritable niveau était au plus bas : « *Mais tu étais nue et dénudée* » (*Yéhézekel* 17,7). Le Midrach explique : « *Sans bonnes actions, dénudée de tout mérite* » (*Midrach Rabba* 1,35). Leur offrande était donc liée à leur niveau, un aliment destiné aux bêtes.

C'est à partir de ce niveau, du point le plus bas possible, que le peuple juif va commencer à construire son monde, depuis la terre d'Egypte, dénuée de toute dimension spirituelle, il va contribuer à répandre l'éclat de sa Majesté dans tous les recoins de la terre.

Et chaque jour nous le « comptons », nous le rassemblons pour permettre le dévoilement de l'unité de D.ieu dans le monde.

Après le « Omère », l'offrande la plus basse possible, nous arrivons finalement à Chavou'ot, la fête du Don de la Thora, là où D.ieu a proclamé : « *Désormais, si vous êtes dociles à Ma voix, si vous gardez Mon alliance, vous serez mon trésor entre tous les peuples.* » (*Chémot* 19,15). À ce moment, ils ont atteint le niveau d'Adam Harichon avant le péché originel et eurent une révélation de la Présence divine unique.

Comme l'indique la Thora, l'offrande de Chavou'ot était faite de blé : « *Vous apporterez deux pains destinés au balancement, qui seront faits de deux dixièmes de farine fine et cuits à pâte levée : ce seront des prémices pour l'Eternel* » (*Vayikra* 23,16). Selon un avis (*Bérakhot* 40a), le blé est le fruit de l'Arbre de la connaissance du bien et du mal. La Guémara (*Soucca* 42b) affirme qu'un nourrisson devient grand quand il commence à manger un aliment de blé. Le blé symbolise la connaissance, grâce à lui, on peut se développer et devenir conscient. Après

---

<sup>5</sup> *Yalkout Réouveni, Béchala'h* 82.

l'offrande d'orge, aliment destiné au bétail nous apportons du blé, nourriture par excellence d'homme. C'est donc cette offrande qui sera apportée pendant Chavou'ot, fête où nous avons eu une perception entière de la présence de D.ieu.

Et c'est avec le compte du Omère que nous pouvons arriver à ce niveau, et grâce à notre propre travail.

*« Qui nous as sanctifiés par Tes commandements et nous as prescrit de compter le Omère »*

**'Haïm Israël Laustriat**